Paul SILVIA

- Professeurs
- Chercheurs
- Étudiants

APPRENDRE À ÉCRIRE VITE ET BIEN

Guide pratique de l'écriture académique

Traduit de l'anglais par **Nicolas B. VERGER**

deboeck SUPÉRIEUR

- Professeurs
- Chercheurs
- Étudiants

Apprendre à écrire vite et bien

Guide pratique de l'écriture académique

Paul J. Silvia

Traduction de Nicolas B. Verger

deboeck SUPÉRIEUR

© 2019 by the American Psychological Association (APA).

This Work was originally published in English under the title of: *How to Write a Lot: A Practical Guide to Productive Academic Writing*, Second Edition as publication of the American Psychological Association in the United States of America.

The Work has been translated and republished in the French language by permission of the APA. This translation cannot be republished or reproduced by any third party in any form without express written permission of the APA. No part of this publication may be reproduced or distributed in any form or by any means or stored in any database or retrieval system without prior permission of the APA.

Pour toute information sur notre fonds et les nouveautés dans votre domaine de spécialisation, consultez notre site web :

www.deboecksuperieur.com

© De Boeck Supérieur s.a., 2023
Rue du Bosquet 7, B1348 Louvain-la-Neuve

Tous droits réservés pour tous pays.
Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme ou de quelque manière que ce soit.

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale, Paris : août 2023
Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles : 2023/13647/102
ISBN 978-2-8073-5913-0

Pour Beate, Helena et Jonas.

Sommaire

Avant-propos 7
Préface à l'édition française 11
1. Introduction 13
1. Les obstacles sournois à l'écriture prolifique 21
3. Peaufiner et nourrir nos routines d'écriture 37
4. Démarrer un groupe d'écriture 53
5. Une brève incursion dans le style 63
6. Écrire des articles de revues scientifiques 79
7. Rédiger des ouvrages 99
8. Rédiger des demandes de subventions et de bourses de recherche 113
9. Toutes les bonnes choses restent à écrire 127
Glossaire 133
Bibliographie 135
À propos de l'auteur 139
À propos du traducteur 139

Avant-propos

Si vous avez ouvert ce livre, c'est sans doute parce que vous bataillez avec l'écriture. C'est trop lent, ça prend un temps fou, un temps dont, d'ailleurs, vous ne disposez pas. Les soirées, les week-ends, les vacances et les moments en famille sont désormais vos « créneaux d'écriture ». Vous écrivez moins souvent que vous ne le souhaiteriez, mais ruminez plus souvent que vous ne le devriez. Assez. Il est temps de réagir.

À vrai dire, vous n'auriez pas pu mieux tomber. Aider les gens à évoluer, c'est précisément la mission de mon domaine d'expertise : la psychologie. Si on prend le temps de jeter un œil aux théories du changement – comment arrêter de boire, se mettre au sport ou apprendre à ne pas céder à l'appel de cette si alléchante boîte de beignets aux pommes –, on retrouve finalement deux approches. La première vise à vous changer en tant que personne – vos valeurs, votre style de vie, votre vision du monde, votre identité, votre « moi authentique », votre histoire personnelle. L'idée sous-jacente est que le changement souhaité découle naturellement de ce nouveau « Vous 2.0 ». Cette version implémentée de vous-même, en théorie, ne regardera même plus les beignets : ainsi, nul besoin d'apprendre à vous en éloigner. La seconde approche, *a contrario*, se concentre sur la façon de modifier vos comportements. Travailler la voix intérieure de votre « moi sain et authentique » n'est pas contre-productif, mais il reste plus rapide et efficace de dire : « Parlons de votre comportement compulsif à vous ruer sur les beignets aux pommes. »

Ce livre présente l'écriture productive comme une compétence que chacun[1] peut acquérir. Pour écrire vite et bien, nul besoin d'adopter une nouvelle identité, de cultiver une prose digne des plus grands écrivains ou de remettre en question vos valeurs intellectuelles. Certes, si c'est le genre de chose qui vous motive réellement, foncez. Cependant, à mes yeux, il reste toujours plus efficace et plus rapide de se concentrer sur les comportements spécifiques à mettre en place sans plus attendre. Notre objectif est de rendre l'écriture facile et agréable, presque routinière, de la désacraliser. Nous nous concentrerons donc sur des stratégies qui permettent d'écrire durant une semaine de travail normale, avec plus de régularité, moins de stress, moins de culpabilité et plus

1. Dans cet ouvrage, nous n'avons choisi de ne pas avoir recours à l'écriture inclusive, afin de garantir une fluidité dans la lecture du texte. Le masculin singulier fait office de pronom neutre.

d'efficacité. Si vous avez une pile de projets en retard ou si vous vous morfondez parce que vous ne parvenez pas à dégager du temps pour vous y mettre, ce livre vous sera d'une grande utilité. Il ne vous permettra peut-être pas de transformer l'écriture en une partie de plaisir, mais d'acquérir l'habitude d'écrire davantage durant la semaine, afin que vous puissiez (enfin ?) avoir une vie en dehors du travail.

*****

Il y a de cela plus d'une décennie, lorsque j'ai écrit la première édition anglophone d'*Écrire vite et bien* (*How to Write a Lot*), je considérais l'écriture comme une tâche aussi plaisante que frustrante. Depuis, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts. Au niveau personnel d'abord, puisque ma femme et moi avons maintenant deux merveilleux enfants. Lia, notre bouvier bernois et mascotte officieuse de la première édition, a rejoint un immense parc à chiens, quelque part dans le ciel, et sa place au sein de notre foyer a été reprise par Athéna, notre chien de refuge, aussi affable que poilu. Et par un coup du sort qui m'a poussé à remettre en question tout ce que je croyais savoir sur moi, nous avons également adopté… un chat. En revanche, mon sentiment par rapport à l'écriture est resté identique. Je la vis toujours comme une tâche aussi plaisante que frustrante – tout comme être le propriétaire d'un chat, j'imagine.

On demande parfois à mes collaborateurs : « Alors, il fait vraiment tous ces trucs ? Définir un calendrier d'écriture et tout ce dont il parle dans son livre ? » Ce sont de bonnes questions. J'écris chaque jour de la semaine avec un calendrier qui me permet d'avancer lentement, mais assidûment. Je ne bloque pas mes soirées, mes week-ends ou de longues périodes pendant mes vacances d'été pour écrire. J'assure un suivi de ce que j'écris et je participe régulièrement à des séances d'écriture avec le groupe *Agraphia* de l'Université de Caroline du Nord, à Greensboro, qui organise des rencontres hebdomadaires d'échange autour des objectifs d'écriture de chacun de ses membres depuis près de 15 ans.

Dans cette traduction française de la deuxième édition de mon livre, vous trouverez le même message et les mêmes thèmes, mais j'ai pris soin de développer davantage certaines sections. J'ai ainsi rédigé un nouveau chapitre (le huitième), consacré à la rédaction de demande de subventions et de bourses de recherche. J'ai également révisé l'intégralité du manuscrit afin d'y inclure tous les aspects inhérents au milieu universitaire. Je n'aurais jamais imaginé que des lectrices et lecteurs étrangers à la psychologie puissent un jour se

retrouver avec ce livre entre les mains, il faut croire que le désespoir d'écrire est plus profond que je ne le pensais. Certaines parties du texte se concentrent tout particulièrement sur les sciences sociales (notamment le chapitre 6, qui aborde l'écriture d'articles de presse scientifiques soumis à un comité de lecture). À part cela, le livre s'adresse désormais à l'ensemble du public universitaire. Si j'ai appris quelque chose depuis la première édition, c'est que, face à l'écriture, nous traversons toutes et tous les mêmes affres.

Je suis particulièrement heureux d'avoir des collègues qui apprécient discuter d'écriture et qui tolèrent mes soudaines irruptions dans leur bureau. Lors de la première édition, beaucoup de personnes m'ont envoyé des commentaires sur les premiers brouillons et m'ont encouragé à persévérer dans ce qui leur semblait, sans nul doute, un bien étrange projet. Un grand merci à Wesley Allan, Janet Boseovski, Peter Delaney, John Dunlosky, Mike Kane, Tom Kwapil, Scott Lawrence, Mark Leary, Cheryl Logan, Stuart Marcovitch, Lili Sahakyan, Mike Serra, Rick Shull, mon père Raymond Silvia, Jackie White, Beate Winterstein, Ed Wisniewski et Larry Wrightsman. Toute ma gratitude va également à Lansing Hays et Linda Malnasi McCarter, des éditions APA, pour avoir placé leur confiance dans un livre aussi excentrique que celui-ci. Linda mérite de plus amples remerciements pour avoir enduré un tsunami d'échanges par SMS, d'appels et d'emojis. Elle sait mettre le doigt sur les pires blagues comme sur les meilleurs restaurants éthiopiens.

Pour cette seconde édition, il est difficile de vraiment savoir à qui exprimer en premier ma gratitude. Tant de personnes m'ont parlé d'écriture. Tant m'ont partagé leurs astuces comme leurs déboires. Tant m'ont poussé à affûter mes idées. J'ai la chance de travailler dans une université animée d'un bouillonnement intellectuel considérable, et je dois tellement à mes amis d'autres départements pour tout ce qu'ils m'ont enseigné sur les différentes cultures d'écriture académique. Ils seraient surpris de réaliser tout ce que j'ai appris à leurs côtés, mais savent, depuis le temps, que nos oreilles de psychologues sont toujours à l'affût. Je remercie tout particulièrement les membres du groupe d'écriture : Anna Craft, Sarah Dorsey, Alyssa Gabbay, Greg Grieve, Brooke Kreitinger, Patrick Lee Lucas, Joanne Murphy, Anne Parsons, Clifford Smyth et Pauli Tashima. Puissent vos notes de bas de page être toujours aussi intéressantes que votre texte. Mes récents doctorants – Roger Beaty, Alex Christensen, Katherine Cotter et Emily Nusbaum – m'ont également fait part de leurs commentaires constructifs sur les premières versions de ces chapitres et ont servi de cobayes lors de mes éternelles expériences sur la meilleure manière d'enseigner l'écriture.

En raison des aléas de nos voyages d'été et des activités des enfants, une grande partie de cette deuxième édition a été rédigée dans les bibliothèques publiques de petites villes. Travailler sur ce livre à côté d'une étagère estampillée « HORREUR » en gros caractères s'est révélé à la fois fort à-propos et inspirant. Je remercie les bibliothécaires, ces chères et chers impassibles gardiens des trésors de notre littérature.

La seule chose dont la chambre d'un auteur doit disposer, selon Stephen King, est « une porte que vous êtes prêt à fermer »[2]. Ce livre est destiné à Beate, Helena et Jonas, pour avoir recouvert ma porte d'autocollants, d'empreintes de mains et de dessins de chats.

2. Stephen King, *On writing : A memoir of the craft*, New York, NY: Scribner, p. 155.

Préface à l'édition française

J'ai réalisé la plus grande partie de mes études supérieures en Allemagne dans les années 90, où j'ai décroché mon premier poste dans le milieu universitaire, à l'Université de Hambourg. La nouvelle ne tarda pas à circuler qu'on venait d'engager un anglophone natif qui aimait parler de trucs et astuces de rédaction et examiner des premiers jets. Bientôt, des collègues chercheurs n'hésitèrent pas à venir me consulter, munis de leur pile de documents rébarbatifs, leur panoplie de feutres et leurs questions sur la grammaire et le style.

Il est clair que ces premières années de coach informel ont fortement influencé ma façon de voir l'écriture académique et le processus de publication. Outre mon goût naissant pour les piles de papiers et les feutres rouges, j'ai compris que nous partageons tous les mêmes affres de l'écriture académique : la pression de publier nos travaux pour obtenir un poste et/ou le sécuriser dans un marché universitaire toujours plus restreint ; les commentaires obscurs des relecteurs qui expertisent nos articles, livres et demandes de subvention ; l'intime conviction que l'on n'écrit pas assez. Dans les universités américaines, la culture du travail acharné et du dépassement perpétuel de soi ne m'avait jamais étonné outre mesure. Mais retrouver ces valeurs dans les pays européens, eux qui ont toujours approché plus sainement l'équilibre travail-loisirs, me frappa profondément.

Apprendre à écrire vite et bien offre des clefs pour écrire productivement tout en tenant compte des contraintes de notre quotidien. Ce livre n'est pas pensé comme un manuel pour pondre des tonnes d'articles ou de demandes de subvention. Il vise davantage à rendre l'écriture plus routinière et facile, moins dramatique et stressante. Si votre but est d'écrire plus vite, alors les idées de ce livre vous aideront à augmenter la quantité de vos productions académiques. Mais plus important encore, elles vous permettront d'écrire sans frustration, ni pression. L'écriture est un élément central du travail académique qui ne devrait pas dévorer nos vies.

Avec l'anglais comme langue officielle de rédaction des demandes de subvention et des revues scientifiques, la majorité des lecteurs de cette édition est probablement contrainte de rédiger ses travaux académiques dans sa

deuxième, troisième, voire quatrième langue. Je sais que beaucoup d'universitaires dont l'anglais n'est pas la langue maternelle se sentent mal à l'aise et découragés par la rédaction de manuscrits dans cette langue. Ils auront tendance à se sentir entravés par l'écriture si les mots ne parviennent pas à transmettre toute la richesse et la précision des idées qu'ils ont à l'esprit.

Pour certaines personnes, ce découragement n'est que le fruit d'une comparaison sociale. Dans tout département de recherche un peu conséquent, on retrouve ce collègue non anglophone, qui écrit particulièrement bien en anglais. Il est malheureusement trop tard pour naître de parents britanniques ou pour avoir passé votre adolescence en Irlande, à lire les poèmes d'Eavan Boland en parcourant les rues brumeuses de Galway. Il en va de l'écriture comme du reste : nous acceptons l'idée que nous avons le droit de ne pas être les meilleurs du monde dans tout ce que l'on entreprend.

D'autres personnes se sentent découragées du simple fait d'imaginer le regard critique des éditeurs et relecteurs, grimaçant et grommelant en tournant péniblement les pages de leur manuscrit indigeste.

Mais à moins que vous n'écriviez des essais littéraires en anglais, le monde académique est bien moins exigeant que vous l'imaginez vis-à-vis de la qualité de vos écrits. Dans la plupart des revues à comités de lecture ou jurys de demandes de subvention, la majorité des éditeurs ou experts ne sont pas anglophones. Quant au reste d'entre nous, il ne fait pas grand cas de la force de votre prose ou de la félicité de votre style. Nous cherchons, certes, à continuer d'apprendre et à nous améliorer dans notre travail d'auteurs, mais la plupart du temps, ce qui importe, c'est d'atteindre un niveau suffisant et non pas de viser la perfection.

C'est un plaisir et un honneur de voir naître une édition française pour ce petit livre. J'ai conçu les deux premières éditions comme un projet de second plan un peu loufoque, confiant qu'il amuserait quelques amis et doctorants. Je ne m'attendais donc pas à grand-chose. Avec le recul, j'aurais dû me rappeler mes années en Allemagne, qui m'ont appris que la plupart des défis que l'on rencontre en écrivant sont des défis partagés, en particulier celui de trouver du temps pour écrire dans le chaos de notre quotidien.

Paul J. Silvia

Au cours de leur parcours, étudiants, professeurs et chercheurs doivent rédiger un nombre important d'articles et de demandes de subvention. Néanmoins, cette tâche se révèle parfois ardue, faute de temps et de méthode. Les freins à l'écriture sont, en effet, nombreux.

Au fil des pages, Paul Silvia déconstruit les idées reçues entourant l'écriture scientifique. Il fournit une véritable **méthode concrète et efficace** pour produire des textes de qualité dans les délais impartis, en s'appuyant sur des **réflexes faciles** à mettre en place. Il explique :

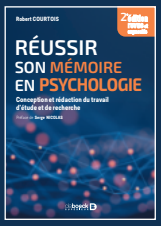
- **comment surmonter les obstacles à l'écriture ;**
- **comment mettre en place un calendrier d'écriture ;**
- **comment créer des groupes d'écriture ;**
- **comment écrire des articles scientifiques et des livres ;**
- **comment rédiger un dossier de subvention ou de bourse de recherche.**

Basé sur une méthode qui a fait ses preuves,
un guide riche et indispensable pour se sentir à l'aise avec l'écriture !

Paul J. Silvia est psychologue et professeur à l'Université de Caroline du Nord. Ses recherches portent sur la psychologie de la créativité et des arts.

Nicolas B. Verger est docteur en psychologie diplômé de l'Université calédonienne de Glasgow et chercheur en créativité à l'Université Grenoble-Alpes.

À découvrir



ISBN : 978-2-8073-5913-0

9 782807 359130

19,90 €

deboeck SUPÉRIEUR

www.deboecksuperieur.com